

J'AI SOIF DE TOI, VIENS !

Approfondissement biblique et théologique du thème

Dieu entretient des relations d'amour avec chacune de ses créatures ; on peut donc dire qu'il « a soif » de chacune d'elles. Si cette phrase, « J'ai soif de toi, viens ! », peut être entendue comme une parole du Seigneur, elle est adressée à chaque être humain. Accueillie par chaque « disciple-missionnaire », cette parole engage, pour mieux prendre conscience de l'urgence de la mission chrétienne et de la responsabilité missionnaire qui incombe à chaque baptisé. En effet, il faut que tout être humain apprenne que le Seigneur « a soif » de lui. En accueillant la Bonne Nouvelle qui lui est annoncée, tout être humain prend conscience que lui aussi a soif du Seigneur, son Créateur et son Sauveur. Ce faisant, il perçoit mieux l'importance de la quête de sens de ses contemporains et les diverses expressions de leur attente du Salut.

Avoir soif, c'est faire l'expérience de la nécessité de l'eau. L'eau, c'est la vie et son symbolisme est fort, notamment quand on le rattache à la soif, aux pays et aux régions où elle manque. Elle est souvent présentée dans les mythologies comme un élément fondamental d'où toute vie a surgi. Elle est source de puissance de vie ; sans elle, la terre se transforme en désert aride, en pays de la soif et de la faim, où les bêtes, les végétaux et les êtres humains sont voués à la mort. Certes, les eaux de la mort sont terrifiantes ; les inondations engloutissent les vivants et dévastent la terre. Mais le Créateur est le Dieu de la vie et l'eau symbolise d'abord la vie, l'accueil et la purification. L'eau offre des possibilités de se laver, de faire la lessive, de se baigner, mais aussi de procéder à des ablutions cultuelles ; elle est utilisée pour le baptême.

1. J'ai soif



Pour les auteurs bibliques, Dieu accorde ou refuse les eaux à son peuple selon sa volonté, mais aussi d'après le comportement de ce peuple, selon qu'il reste fidèle ou non à l'Alliance. L'eau est le signe de la bénédiction de Dieu envers ceux qui ont soif de Lui et qui le servent fidèlement (Gn 27, 28 ; Ps 133, 3). Le manque de pluie comme les inondations sont interprétés comme une invitation à se convertir (Am 4, 7 ; Is 8, 6ss), à avoir confiance en Lui, à ne pas l'abandonner pour suivre les Baals (1 R 18, 18). Le croyant doit « rester assoiffé » du vrai Dieu qui seul peut le sauver du malheur, des ennemis (Ps 124 ; 18 ; 35 ; Jr 47, 1s), des infidélités et des flots dévastateurs (Ps 32, 6).

Le déluge laisse subsister Noé, le juste (Sg 10, 4). Les flots de la mer Rouge font un tri entre le peuple de Dieu et

celui des idoles (Sg 10, 18s). Les eaux terrifiantes semblent anticiper le jugement définitif, laissant après leur passage une terre nouvelle (Ps 29, 10 ; Gn 8, 11). On peut avoir soif d'eau, mais aussi de vin et d'autres boissons. Ici, il s'agit surtout d'avoir soif du salut que Dieu seul peut offrir ; c'est finalement avoir soif du Seigneur Dieu. Quelle joie s'il déchirait les cieux et s'il descendait ! (Is 63,19) La pluie qui descend sur la terre « en son temps » (Lv 26, 4 ; Dt 28,12 ; Ps 104, 10-16), signe de bénédiction et de vie donnée en abondance (Ps 1, 3 ; Ez 19,10), annonce la venue prochaine de Dieu. Avoir soif, c'est surtout « désirer » Dieu, celui qui désaltère vraiment.

Dieu a la maîtrise sur les eaux, sur la soif, comme le signifie le Psaume 104, mais aussi sur tous les pouvoirs, y compris les puissances invisibles (Ps 110, 2 ; Col 1, 16 ; Ph 2, 10-11). Comment ne pas « désirer » Celui qui répand la prospérité sur la terre et apporte la joie au cœur de l'Homme (Ps 104) ? Confesser que Jésus Christ est Seigneur, c'est reconnaître qu'en lui Dieu agit et étanche toute soif : en lui, Dieu manifeste sa puissance, sa souveraineté, son amour (Ep 1, 17-23 ; 3, 14-19).

L'eau bienfaisante lave aussi et fait disparaître les souillures (Ez 16, 4-9 ; 23, 40). L'un des rites élémentaires de l'hospitalité, dans le Moyen Orient, consiste à laver les pieds

d'un hôte pour en enlever la poussière de la route (Gn 18,4 ; 19,2 ; Lc 7, 44 ; 1 Tm 5,10). Jésus a voulu accomplir ce signe d'humilité et de charité à la veille de sa mort (Jn 13, 2-15). Moyen de propreté physique, l'eau est aussi un symbole du service et de la pureté morale. On se lave les mains pour signifier qu'elles sont innocentes, qu'elles n'ont pas perpétré le mal (Ps 26, 6 ; Mt 27,24) et qu'elles sont disponibles pour faire le bien, servir les assoiffés.

Le rituel juif prévoit de nombreuses purifications par l'eau, celle du corps renvoyant à celle, intérieure, du cœur, nécessaire à qui veut s'approcher du Dieu trois

fois Saint (Ex 29 ; Lv 11-17). Mais c'est Dieu lui-même qui donne la pureté à l'âme. Il «lave» le pécheur, lui pardonne ses fautes (Ps 51,4). Le Christ institue un nouveau mode de purification qu'il annonce de façon symbolique, aux noces de Cana, en changeant l'eau destinée aux purifications rituelles (Jn 2,6) en vin, lequel symbolise la parole purificatrice et sans doute l'Esprit (Jn 15,3 ; 13,10). L'effusion du sang et de l'eau du côté de Jésus, sur la croix (Jn 19, 34), n'est-elle pas le signe du don de l'Esprit, la symbolique sacramentelle de l'eau-Baptême et du sang-Eucharistie, et peut-être aussi de la naissance de l'Église ?

2. Le Seigneur étanche notre soif



Ce qui est primordial dans la Bible et au cœur de l'histoire du Peuple choisi, c'est l'affirmation de la vie symbolisée par l'eau lors des migrations, des rencontres et des alliances. Il faut donner à boire aux voyageurs, aux étrangers et, s'assurer, en entreprenant un voyage qu'on ne manquera pas d'eau. Souvent, on a davantage besoin d'eau que de nourriture.

Le refrain suivant mérite d'être analysé : «Viens, Seigneur étancher notre soif. Viens Jésus, apaiser notre faim.» Il permet d'évoquer divers textes sur l'assoiffé. Par la main de Moïse, Dieu a fait jaillir l'eau du rocher pour étancher la soif de son peuple (Ex 17, 1-7 ; Ps 78, 16-20 ; Is 48, 21). Isaïe comprend qu'au-delà du problème de la soif, Dieu veut résoudre tous les problèmes de son peuple, le combler au-delà de ses espérances (Is 21, 14 ; 55, 1). A la suite du Seigneur, nous sommes invités à aller à la rencontre de l'assoiffé pour lui apporter de l'eau et aussi du pain. C'est une bonne nouvelle qu'il faut apporter : la parole de vie, la Parole de Dieu. En fait, la gloire du Seigneur va se manifester, comme l'exprime Isaïe (35, 1-10), car il invite les siens à se nourrir de sa Parole : «O vous tous qui êtes assoiffés, venez vers les eaux, même celui qui n'a pas d'argent, venez ! Demandez du grain, et mangez ;

venez et buvez ! – sans argent, sans paiement – du vin et du lait... tendez l'oreille, venez vers moi, écoutez et vous vivrez.» (Is 55, 1-3)

Quelle joie, quand la soif et la faim se transforment en désir intense de Dieu ! Quelle joie quand Dieu lui-même répond à cette attente ! «Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu» (Is 35, 4). La Bonne nouvelle, c'est de savoir que les yeux des aveugles vont voir, les oreilles des sourds s'ouvrir. Le boiteux va bondir comme un cerf et la bouche du muet va crier son bonheur ; quelle allégresse pour ceux et celles qui entendent cette bonne nouvelle ! Dieu lui-même va étancher toute soif et provoquer une joie immense dans sa création. Le pays de la soif va se transformer en source (Is 35, 6s) et Jérusalem, le terme du pèlerinage, possèdera une source intarissable. Un fleuve sortira du Temple et tout reprendra vie : santé et fécondité tout au long de son cours, faisant apparaître le bonheur paradisiaque (Ez 47, 1-12 ; Gn 2, 10-14), la joie de vivre enracinée en Dieu, avec les effets de la pureté et de la sainteté (Jl 4, 18 ; Za 13, 1 ; 14, 8 ; Ps 46, 5).

Avec le Seigneur, la soif et la faim disparaîtront à jamais (Jr 31, 9 ; Is 49, 10). L'eau qu'Ézéchiel voit sortir du Temple symbolise la puissance vivifiante de Dieu, qui permet à tous de porter du fruit en plénitude (Ez 19, 10s ; 47, 12 ; Jr 17, 8 ; Ps 1, 3). Symbole de l'Esprit de Dieu, elle est capable de transformer le peuple infidèle en véritable «Israël» (Is 44,3ss). Comparée à la pluie qui féconde la terre, la Parole de Dieu est vivifiante et symbolise aussi la Sagesse (Is 55, 10ss ; Am 8, 11s ; Si 15, 3 ; 24, 25-31). Dieu, source de vie, donne à l'être humain la force de s'épanouir dans l'amour et la fidélité (Jr 2,13 ; 17, 8). Accueillir ce Dieu et le proposer à d'autres, c'est accroître sur terre vie, amour et bonheur. Loin de Dieu, l'Homme n'est qu'une terre aride et sans eau, vouée à la mort (Ps 143, 6), soupirant après Dieu comme la biche languit après l'eau vive (Ps 42, 2s). Avec Dieu, il devient comme un jardin possédant en lui la source même qui désaltère et fait vivre (Is 58, 11).

3. Voici, je me tiens à la porte et je frappe (Ap 3, 20)



Les eaux vivifiantes promises par les prophètes sont apportées par le Christ. Celui-ci s'invite chez nous ; comment l'accueillir et le proposer à d'autres personnes ? Comment inviter à l'accueillir comme le Rocher qui, frappé (Jn 19,34), laisse couler de son flanc les eaux qui désaltèrent (1 Co 10, 4 ; Jn 7, 38 ; Ex 17, 1-7) ? Il est le Temple d'où s'échappe le fleuve qui vivifie la nouvelle Jérusalem (Ez 47, 1-12 ; Jn 7, 37s). Ces eaux renvoient à l'Esprit-Saint, puissance du Dieu créateur, symbolisant la force d'amour apportée par le Christ-Sagesse (Jn 4, 10-14 et 25), le bonheur sans fin des élus, conduits par l'Agneau vers les plantureux pâturages (Ap 7, 17 ; 21, 6 ; Is 25, 8 ; 49, 10).

La soif, reliée au symbolisme de l'eau, trouve sa pleine signification dans le baptême chrétien. Jean baptise dans l'eau du Jourdain «pour la rémission des péchés», dans l'eau qui a purifié Naaman de sa lèpre (2 R 5, 10-14). Le baptême effectue la purification, non du corps, mais de l'âme et de la conscience (1 P 3, 21). C'est le bain qui nous lave de nos péchés (1 Co 6, 11 ; Ep 5, 26 ; Ac 22, 16), en nous appliquant la vertu rédemptrice du sang du Christ (He 9,13s ; Ap 7, 14 ; 22, 14).

A ce symbolisme fondamental de l'eau baptismale, il faut ajouter ce que l'apôtre Paul sous-entend quand il

parle d'immersion et d'émersion du néophyte, symbolisant son ensevelissement avec le Christ et sa résurrection spirituelle (Rm 6, 3-11). Toutes les forces de mort sont vaincues par le Christ (1 Co 10,1ss ; Is 51,10). Principe de vie nouvelle, le Baptême communique l'Esprit de Dieu, mais aussi la force de guérison, car il est le «bain de régénération et de renouvellement en l'Esprit-Saint» (Tt 3, 5 ; Jn 3, 5). Inauguré par Jésus dans le Jourdain, achevé dans sa Pâque et déployé universellement à partir de la Pentecôte, le Baptême est pratiquement un envoi en mission. Pour le Christ, le Baptême et l'Onction furent à la fois consécration de son existence antérieure de Fils-Serviteur et inauguration de sa mission de Messie. De même, pour les chrétiens, «toute la vie est le temps du Baptême» (Saint Basile), son achèvement individuel étant la mort reçue comme une ultime participation à la Pâque du Christ. Désirer le Christ et lui ouvrir la porte de son cœur, c'est s'engager avec lui pour le salut de tous, afin que Dieu soit «tout en tous» (1 Co 15, 28).

C'est Dieu lui-même qui marque les baptisés de son sceau indélébile et met dans le cœur de chacun les arrhes de l'Esprit (2 Co 1,21-22). Le baptême comme la confirmation confèrent un «caractère», une marque, le sceau de l'Esprit Saint, que personne ne peut défaire. Ayant été faits fils de Dieu, les baptisés le restent, même lorsqu'ils renient leur filiation ou y sont infidèles. Ils sont reliés à chacune des personnes de la Trinité ; c'est pourquoi, il faut éclairer le rapport Baptême/Confirmation en le rapprochant du double mystère de Pâques et de Pentecôte. La confirmation marque plus particulièrement le don de l'Esprit pour l'affermissement du baptisé, en vue du témoignage que celui-ci doit rendre au Christ à la face du monde. Devenu fils de Dieu et frère des autres chrétiens, le baptisé est invité à le vivre au quotidien. Ensemble, les baptisés constituent l'Église comme Temple de l'Esprit (1 Co 6,19 ; 3, 16-17) et participent à sa construction, notamment par le témoignage missionnaire.

4. Si tu savais le don de Dieu (Jn 4, 10)

L'Église doit être dans le monde, par l'action de l'Esprit-Saint, signe et germe du Rassemblement final des hommes dans le Christ. Morts au péché et recréés par le baptême, les chrétiens doivent cependant se renouveler sans cesse à l'image de Celui qui les a créés (Col, 3, 1-17). En missionnaires, engagés comme l'apôtre Paul, ils sont invités à endurer «les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Christ soit formé» dans les nouveaux disciples (Ga 4,19). De toutes les nations, il faut en effet faire des disciples, «mettre au monde de la foi» de nouveaux chrétiens.

Chaque baptisé est invité à participer au «repas du Seigneur », à se renouveler et à faire de l'Eucharistie un lieu de ressourcement et d'envoi en mission à la suite du Christ. Nos contemporains attendent le Christ, même s'ils ne le manifestent pas toujours clairement. En espérant plus de justice, d'amour et de paix dans leur vie, c'est la soif du Christ qu'ils ressentent indirectement. Dieu lui-même nourrit son peuple par «une nourriture et un breuvage spirituel» qui répondent à diverses attentes, notamment la soif d'amour et de partage, de dialogue et de fraternité entre les êtres humains.



Après le passage au désert, temps de la soif et de la faim mais aussi de la conversion, il faut opter pour le Christ, «notre Pâque» (1 Co 5,7). Chaque nouveau disciple est invité à effectuer un passage «sous la nuée», c'est-à-dire l'Esprit-Saint, et «à travers la mer» (figure du Baptême) pour entrer dans un long processus d'évangélisation, d'annonce de la Bonne Nouvelle. C'est une initiation progressive à un nouveau mode de vie conforme à l'Évangile, durant laquelle il faut sans cesse avoir soif du Seigneur Jésus, savoir accueillir son Évangile et le proposer à d'autres, en particulier à ceux et celles qui n'ont jamais entendu parler de Lui.

La formation à la vie chrétienne qui inclut toujours une dimension missionnaire est indispensable pour que la foi grandisse, porte des fruits, et pour que le Baptême ne soit pas un terme sans avenir, mais l'entrée dans un devenir. La «nouvelle naissance» doit se poursuivre tout au long de la vie et elle ne s'achèvera que par la mort, qui est elle-même un passage à une vie qui n'aura pas de fin. Qui acceptera d'apporter la «bonne Parole» qui

rassure, l'eau qui désaltère vraiment ? Quelle joie si cette phrase, «J'ai soif de toi, viens !», pouvait être entendue comme une parole du Seigneur, adressée à chaque être humain ! Quelle joie si chaque «disciple-missionnaire» pouvait l'accueillir, en vivre, pour mieux comprendre l'urgence de la mission chrétienne et de la responsabilité qui incombe à chaque baptisé ! Comment donner, à chaque diocèse, les moyens d'annoncer l'Évangile dans le monde entier ? «Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la cène (repas) avec lui et lui avec moi.» (Ap 3, 20) Acceptons d'ouvrir notre cœur, pour mieux accueillir le Seigneur et le proposer à nos contemporains.

Qui trouvera les bons mots pour annoncer la Bonne Nouvelle et ouvrir des chemins de quête de sens, de rencontre de Jésus-Christ et de conversion ? Vers l'an 210, Tertullien écrivait ceci au sujet du Baptême : «la chair est lavée, pour que l'âme soit purifiée ; la chair est ointe, pour que l'âme soit sanctifiée (consacrée) ; la chair est couverte par l'imposition de la main, pour que l'âme soit illuminée par l'Esprit ; la chair est nourrie du corps et du sang du Christ, pour que l'âme soit rassasiée par Dieu.» Celui qui peut étancher notre soif, c'est bien le Seigneur Jésus. C'est lui également qui peut nous nourrir, nous faire bénéficier réellement du don de Dieu. L'Esprit nous est donné afin que notre cœur soit transformé par l'Évangile et que nous le proposons à d'autres, également préparés par l'Esprit. Il faut aider les personnes qui ne connaissent pas le Dieu Père-Fils-Esprit à se préparer à l'accueillir un jour ; il faut éveiller en elles la soif de ce Dieu qui nous aime tant.

La semaine missionnaire mondiale et, en particulier, la Journée Missionnaire Mondiale sont de bonnes occasions pour nous rappeler notre responsabilité missionnaire. Pour que l'Église vive partout dans le monde et relève les défis missionnaires actuels, nous sommes invités à prier, de façon spéciale lors de la Journée Missionnaire Mondiale, pour la réussite de la mission chrétienne. Nous sommes invités à participer à la quête et au partage financier entre Églises. Quelle joie, si nous osons vivre la communion ecclésiale, en nous ouvrant notamment à ce que les chrétiens vivent dans d'autres pays ! Le pape François nous a invités à faire de chaque paroisse un «lieu de l'écoute de la Parole, de la croissance de la vie chrétienne, du dialogue, de l'annonce, de la charité généreuse, de l'adoration et de la célébration.» (Evangелиi gaudium, n°28) Que devons-nous faire, afin que chacune de nos paroisses soit une «communauté de communautés, sanctuaire où les assoiffés viennent boire pour continuer à marcher, et centre d'un constant envoi missionnaire» ? Comment soutenir les Œuvres Pontificales Missionnaires et les Églises les plus démunies afin que partout dans le monde l'Évangile soit annoncé à tous ? Chaque baptisé est invité à entendre ces questions.

Assoiffés de l'amour de Dieu, donnons envie à nos contemporains de goûter la Parole de Dieu, de se laisser désaltérer par le Christ et l'Esprit, sans oublier de se laisser purifier par le sang du Christ. En prenant conscience de leur soif, les baptisés perçoivent mieux leur entrée dans un devenir à la suite de leur Seigneur. Ils ouvrent ainsi un avenir de fraternité avec tous leurs frères chrétiens, mais aussi avec tous leurs contemporains assoiffés de justice et de paix, d'amour et de salut.

Pierre Diarra,
Théologien, responsable de l'Union Pontificale Missionnaire